

## La forêt de la Guerche en Rannée

Autrefois et depuis la nuit des temps, cette forêt fut beaucoup plus étendue que les 2.906 hectares actuels.

Pendant des siècles elle fit frontière avec les Francs, c'était les "marches franco-bretonnes", d'où Broains-sur-les-Marches avec son ruisseau des Marches, S<sup>t</sup> Aignan-sur-les-Marches (devenu S<sup>t</sup> Aignan-sur-Roë), Rolland, neveu de Charlemagne, était Tréfit des Marches de Bretagne avant de périr à Roncevaux en 778 sous les coups des Basques.

Sur le plan ecclésiastique la contrée fut longtemps qualifiée d'archidiaconé du Désert, sans doute parce que la région des marches franco-bretonnes était particulièrement peu peuplée, non seulement à cause de la forêt, mais encore en raison de l'insécurité qui y régnait par les fréquentes invasions qu'elle subissait avant l'union de la Bretagne à la France en 1532.

Au Moyen-Âge, les forêts n'avaient guère que l'utilité de fournir aux seigneurs les plaisirs et les ressources de la chasse dont généralement ils étaient friands et même très jaloux; leurs vassaux voisins avaient souvent la faveur d'y prendre du bois mort et aussi pour leurs édifices quelques arbres "montrés" par les gardes forestiers; les animaux domestiques ne pouvaient y pénétrer qu'à certaines périodes et en nombre déterminé, sous peine de confiscation et d'amendes. A)

A partir du règne de Charles 8, qui avait épousé en 1491 la duchesse Anne de Bretagne, les grands seigneurs bretons se mirent à quitter leur province pour s'approcher du roi dans ses châteaux de la Loire, à Paris ou à Versailles.

Notre forêt n'eut plus d'attrait <sup>pour</sup> ses propriétaires, les hauts et puissants barons de La Guerche, d'ailleurs étrangers à la région, les Montferrat, les Cossé-Brissac, les Villeroy qui avaient loin d'ici leurs résidences princières.

A) en 1385, 3 485 porcs furent admis à la "glandée" dans la forêt de La Guerche.

Mais la vie à la Cour coûtait fort cher ; nos grands propriétaires terriens eurent alors la ressource de valoriser leurs forêts par l'approvisionnement en charbon de bois des hauts-fourneaux et forges dont l'industrie naissante avait besoin.

D'autre part le minerai de fer étant très abondant dans la région (Rougé, Lion les-Mines, etc.), le duc de Villeroy, seigneur de La Guerche fit établir, vers 1550, des forges à Pouancé dont il était aussi seigneur, concurremment avec le prince de Condé, seigneur de Châteaubriant, qui eut ses hauts fourneaux à Martigné en 1672.

Ces usines à fer exigeaient en moyenne 370 hectolitres de charbon par tonne de fonte ; la forêt de La Guerche fournissait annuellement 6.000 cordes de bois. Dès 1718, le duc de Villeroy avait fait remplacer les arbres séculaires par du bois-taillis plus aptes à faire du charbon et la forêt avait été divisée en 18 coupes égales pour être exploitées d'année en année.

En 1787, en bordure de la forêt, un haut-fourneau fut édifié au pied de l'étang de Roches (car à l'époque la force motrice ne se trouvait que dans l'eau des rivières et surtout des étangs) ; une partie de sa production compensait l'insuffisance de celle de Pouancé. Et l'étang fut appelé parfois "étang du fourneau".

A partir de 1856, cette industrie disparut peu à peu de la région quand la houille et la machine à vapeur firent leur apparition dans le centre, l'est et le nord de la France ; Roches mourut en 1855, Martigné ferma en 1873. Ce fut pour le voisinage une catastrophe économique car cette activité occupait des centaines de travailleurs : bûcherons, charbonniers, voituriers, chargeurs, fondeurs, chauffeurs, marteleurs ; Drouges, commune voisine de Roches, tomba de 1116 habitants en 1806 à 804 en 1866 ; les chiffres nous manquent pour l'année qui ne fut érigée en commune qu'en 1900. (On sait qu'en 1814, les forges de l'aimpont, occupaient 487 ouvriers et utilisait 250 à 300 chevaux !)

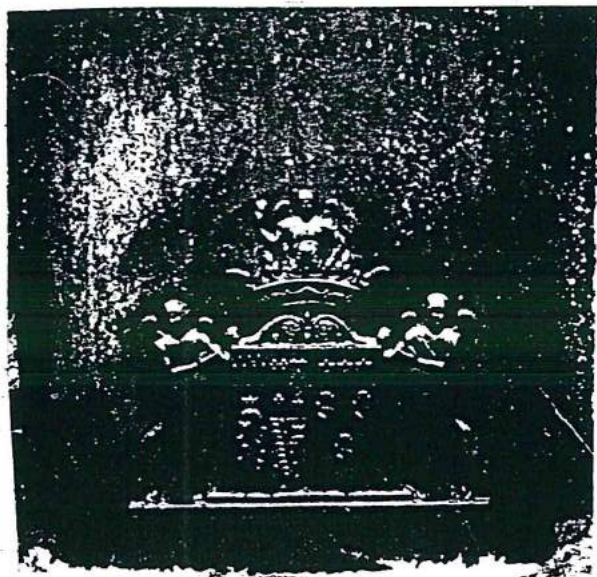
Dans les Archives Nationales existe un "Plan exact et fidèle de la forêt de La Guerche" dressé en 1775 par le duc de Villeroy et à son ordre de l'abbé de...

Édifié en 1787 au déversoir de l'étang de Roches (qui depuis des siècles faisait mouvoir un moulin à farines) ce fourneau (ou usine à fer) fut en activité saisonnière jusqu'en 1855, alimenté par du minerai de fer amené de la mine de Rougé, par de la castine calcaire prise à la Prévrière près Touané, par le charbon de bois fabriqué en forêt de La Guerche.

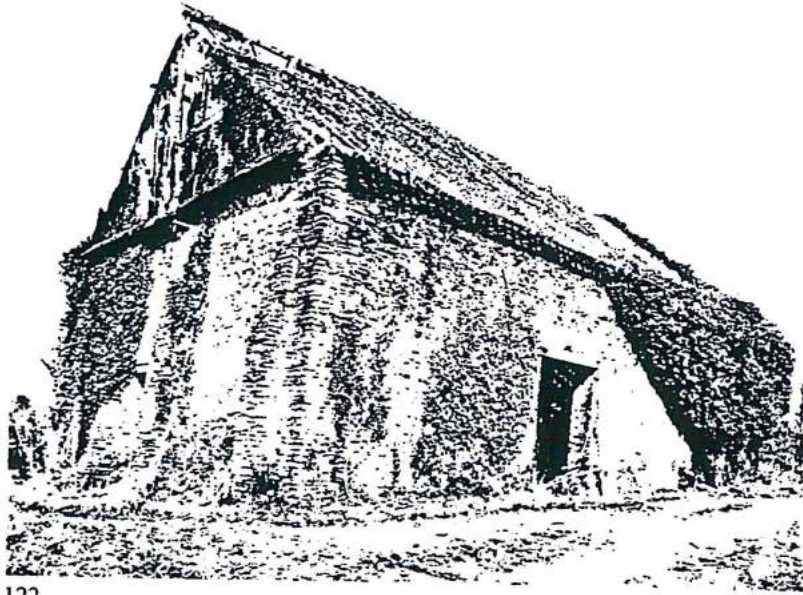
Outre les scories et le mâchefer qui constituent une partie de la chaussée-digue de l'étang et le sol des chemins aux environs, il subsiste la remarquable halle au charbon solidement construite en schiste pourpre; la maison du maître de forge est devenue l'habitation d'un exploitant agricole et quelques masures actuellement abandonnées abritaient des ouvriers de l'usine.

L'ensemble de ces constructions constituait un village important dénommé "le Fourneau" souvent cité dans les registres de Chelun à l'occasion de naissances, mariages et décès.

Ce haut-fourneau produisait de la fonte coulée en gueuses envoyées pour affinage aux forges de Touané, soit boulets de canon pour l'arsenal de la marine à Indret, soit divers objets ménagers ou agricoles comme des plaques de cheminée ou contre-feu, comme des chenets ou poids de pendule, comme des balustrades et des statues pour les églises.



78



122



122  
Chelun. Fourneau de Roches.  
**Halle au charbon.**  
Vue du Sud-Est.



1179. — LA GUERCHE. — *Étang du Fourneau.*

La forêt de La Guerche est encore propriété privée, contrairement à beaucoup d'autres qui appartiennent au domaine de l'Etat. Elle eut été nationalisée à la Révolution si elle avait encore appartenu au duc Gabriel de Neufville-Villeroy (et à son épouse née Montmorency), guillotiné à Paris en 1794, dont les biens furent confisqués par la Nation; mais il l'avait vendue quelques années plus tôt à un financier d'Anjou M. Feuillant (depuis lors député du Maine et Loire) qui la céda au marquis de Trepulze, maire de Pouancé (lequel la mit en société); puis elle passa à son fils.

À la mort de celui-ci en 1884, sa part échut en héritage au prince de Rohan-Chabot, qui devint ainsi le principal actionnaire de la Société immobilière de l'Ouest (siège à Pouancé); elle-ci a eu depuis un siècle divers associés français ou étrangers.

Cette société fit construire en 1857 dans une clairière proche de l'étang de Roches le "Château de la Forêt" qui, le 16 juillet 1944 a été délabré un dimanche après-midi par un raid massif et groupé d'une soixantaine d'avions américains; à sa place existe un simple mais confortable manoir.

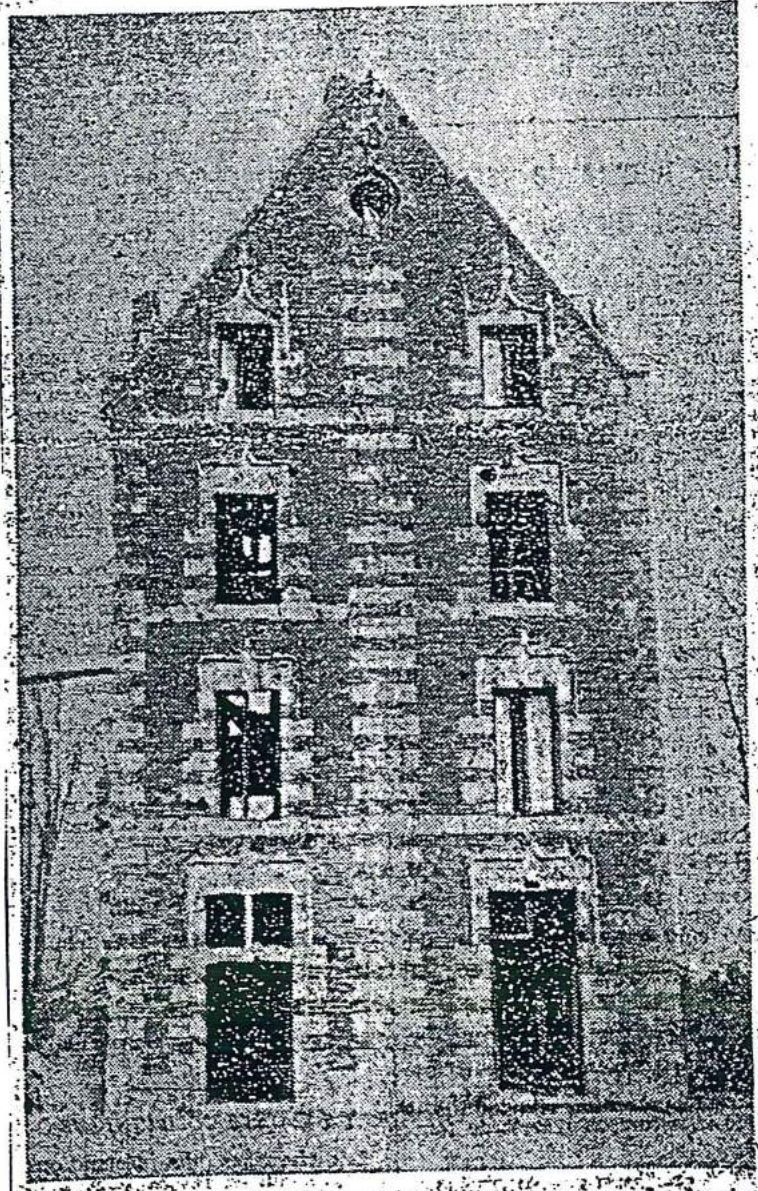
C'est que cette forêt, située à égale distance des côtes nord et sud de la Bretagne, abritait un Etat-Major qui avait compétence de St. Malo à St. Nazaire. Elle avait été aménagée pour recevoir en particulier des réserves de carburants; des saignées en arêtes de poisson avaient entamé les côtés des routes pour y camoufler des camions d'essence ou des blindés; ces travaux sont encore bien visibles de la Becamière à Chelun; pour les réaliser les hommes valides des environs, sous la responsabilité des maires des communes avoisinantes furent souvent réquisitionnés.

Outre l'ébranlement du château, ce bombardement massif du dimanche 16 juillet à 6 heures du soir fit quelques victimes parmi les allemands mais le front de Normandie qui se rapprochait de jour en jour avait déjà absorbé grande partie du matériel et du personnel; les rescapés se replièrent sur le bourg.

Plusieurs bombes s'éparpillèrent en Chelun sur 5 fermes voisines comme la Baillerie et firent 3 morts (A. Belloir, E. Peltier, J. B. Robert) et plusieurs blessés.

Les pans de murs du château furent dynamités en février 1955 par les artificiers de l'entreprise Plançon de La Guerche sous la conduite d'Eugène Bonnier de Rannée.

8444. Environs de LA GUERCHE-de BRETAGNE  
(I.-et-V.) - Château de la Forêt



Une aile du château, telle qu'elle s'offrait aux regards, depuis  
les bombardements aériens de 1941.

Ne quittons pas ces lieux sans constater que les sous-bois rappellent les anciens propriétaires : le carrefour du Maréchal de Villeroy, la ligne de Montmorency (la duchesse de Villeroy était une Montmorency), la ligne de Rohan, la ligne de Chabot, la ligne de Léon (Rohan, prince de Léon), la ligne de la Princesse (de Rohan), la ligne de Breaux...

Cette vaste forêt, traversée, en 58 avant J.-C., de Bourgogne à la Chaussée par les envahisseurs romains, a livré en 1983 un trésor de 26 pièces d'or gauloises (plus précisément vénètes) dont l'enfouissement datait probablement de cette époque.

- Elle a dû servir de refuge aux populations voisines
- dans les années 800 quand les armées du roi carolingien Charles le Chauve convergeaient vers Vannes,
  - dans les années 900 quand les pirates normands désolaient Angers, Nantes, Redon et Rennes
  - en 1472 et 1487 quand les armées françaises venant d'Anconis s'emparèrent de La Guerche et menacèrent la forteresse de Marcillé-Robert.
  - en 1563, quand, dans un temps de grande famine, une troupe de huguenots vint dévaster et piller l'église de Rannée et la collégiale de La Guerche, au grand effroi des prêtres catholiques dont neuf se retrouvèrent en forêt
  - en 1592, au cours des guerres de la Ligue, quand le duc de Mercœur, arriva de Château-Gontier et Saval à La Guerche et Rannée à la tête de son armée

Pendant la Révolution de 1789, ce fut un repaire de chouans, de prêtres réfractaires au serment constitutionnel, de jeunes gens insoumis à la conscription

A la récente guerre elle abrita des réfractaires au S.T.O., des maquisards F.F.I ou F.T.I. mais aussi des blindés allemands et leurs États-Majors. Ses taillis fournirent du bois à gazogènes et alimentèrent une usine Blanzay-Ouest, installée à la gare de la forêt, qui fabriquait de l'alcool méthylique, ou "esprit de bois".

En 1987 la forêt a été achetée par les Seydoux-Fornier de Clausonne, P. et M. de solides financiers parisiens, administrateurs de sociétés nombreuses et prospères